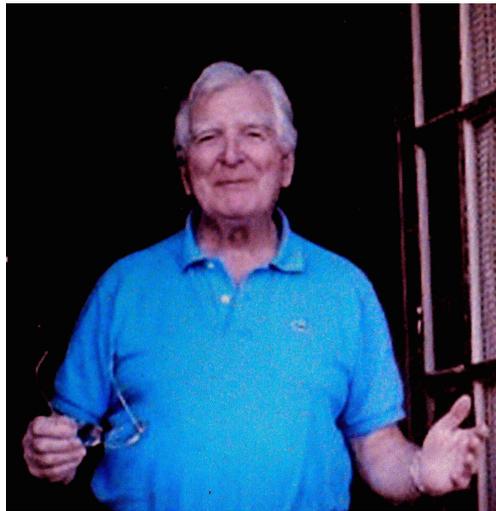


Dr HUBERT LARCHER
Conférence donnée en décembre 2013
à l'Institut Métapsychique International (IMI)
Djohar SI AHMED

Bonsoir. Je vous remercie tous d'être là ce soir pour cette soirée d'hommage au Dr Hubert Larcher. Je remercie tout particulièrement la famille Larcher de nous honorer de sa présence.



Dr Hubert LARCHER - 1921-2008

Je suis un peu émue de parler du Dr Larcher, qui a beaucoup compté dans ma réflexion sur la métapsychique et de ses liens avec tant d'autres domaines, et avec lequel j'avais des discussions et des accointances sur de nombreux points, et avec lequel, on se dit avec regret, qu'on aurait pu échanger encore davantage.

Je vais vous livrer en vrac quelques pensées qui me viennent à son sujet.

◆ Quand je pense à Hubert Larcher, je pense à la façon dont je l'ai rencontré. Ce fut par l'intermédiaire d'une psychanalyste, Juliette Favez-Boutonier qui m'avait adressée à lui afin qu'il m'aide dans ma recherche sur la télépathie. Hubert avait rencontré Juliette Favez-Boutonier au Congrès de l'Alliance des Religions, l'avait invitée à rejoindre l'IMI, et à diriger l'une des commissions, la commission psychologique.

Au bout de quelques entretiens sur ma démarche, Hubert me mit en relation avec un certain Henri Marcotte qui animait des GET (Groupes d'Entraînement à la Télépathie) à Paris. Hubert Larcher m'avait aussi parlé de sa consultation du mardi après-midi, consultation à laquelle j'ai collaboré de temps à autre, et que nous avons essayé, sans grand succès à l'époque, de reprendre, Pascal Le Maléfan et moi-même.

◆ Quand je pense à Hubert Larcher, je pense aux synchronicités qu'il définissait comme une coïncidence entre une instance et une circonstance, il l'illustrait par l'histoire du fromage qu'il a raconté à certains d'entre nous, et que Jean Guilton rapporte aussi dans son journal :

En 1942, j'avais très faim. Et ayant en mémoire l'histoire de ce saint qui, ayant faim avait supplié Dieu, lequel lui avait envoyé un corbeau avec un morceau de pain dans le bec. Je fis de même une sorte de sommation à Dieu et je dis : « Mon Dieu qui avez eu pitié de mon saint ermite, envoyez moi un aliment. » C'était une prière que cette sommation, mais une prière ardente et soumise, qui s'adressait non pas au destin mais à la liberté divine. Or, aussitôt cette prière faite, en me baissant dans la boue du chemin, je trouvai un fromage. Une jeune fille qui était passée avant n'avait rien vu. »

Évidemment Hubert ne pensait pas avoir créé ce fromage ; il ne s'agissait pas non plus d'une hallucination, mais c'était là, comme pour le scarabée d'or de Jung, une coïncidence signifiante **entre une instance (prière soutenue par la faim) et une circonstance (fromage)**

Ces synchronicités tissant souvent le quotidien sont plus fréquentes qu'on l'imagine. Beaucoup d'entre vous en ont fait l'expérience.

Par exemple, juste pour la petite histoire. Alors même que je tapais le texte de cette conférence, et que je m'interrogeais sur les raisons pour lesquelles le travail de Larcher a peu ou mal été reçu en France, mon traitement de texte se met soudain à souligner frénétiquement les mots, ne reconnaissant plus le français, mais me proposant, pour correction, les mots les plus proches en allemand. Coïncidence entre une instance (ma pensée) et une circonstance (corrections intempestives en allemand, qui au passage était une langue importante pour Hubert).

◆ Quand je pense à Hubert, je pense aussi à sa prodigieuse érudition, à sa mémoire colossale, à son esprit d'enfance (capacité de s'émerveiller, porter un regard neuf sur les choses). Je pense aussi à cette capacité unique, de faire des liens de sens toujours pertinents entre des domaines différents les uns des autres la physiologie (et la médecine), la symbolique, la mythologie, la sémantique, la philosophie et bien sûr la mystique, la métapsychique. Il faisait partie de ces hommes dont la conversation vous donnait le sentiment de devenir plus intelligent.

Il avait aussi cette capacité de transformer une question ou un objet, intéressant ou banal, que l'on amenait dans la discussion, en un objet merveilleux, qu'il incluait tout à coup dans une totalité. Ce qui suscitait en moi, en ceux qui l'approchaient, non seulement l'envie d'en savoir plus, mais la possibilité d'en savoir plus. S'ouvraient alors des pistes de recherche, de rêves, de compréhensions nouvelles, des correspondances, d'analogies, prises dans telle ou telle partie du monde, de l'histoire et de l'histoire des sciences.

En voici un exemple parmi d'autres :

Les Faux de VERZY

Nous l'avions emmené à proximité de Reims, sur une colline (la Montagne de Reims), juste au-dessus des vignobles de Champagne, découvrir une petite forêt de deux kilomètres carrés, elle-même à l'intérieur d'une plus grande forêt, au-dessus du village de Verzy. Cet espace abrite des arbres étonnants : les Faux de Verzy (du latin fagus) Les faux de Verzy sont des hêtres, de petite taille, ayant la particularité de se comporter comme si une intelligence surnaturelle avait modifié leurs formes et leurs structures, en vrillant leurs branches et leurs troncs, en créant entre elles ou

entre eux des anastomoses, en faisant replonger leurs branches vers le sol, et parfois même dans le sol, pour les faire ressortir sous forme de nouveaux troncs.

Ces différentes formes donnent à ces arbres des airs de monstres antédiluviens. Leurs ramures créent aussi des espaces ou des chambres de méditation. Mais la particularité la plus importante de ces hêtres c'est le ralentissement de leurs cycles de vie, d'un facteur de 10. Au lieu de vivre 130 ans, ils sont millénaires, au lieu de fructifier tous les ans, ils fructifient tous les dix ans, etc. On compte ainsi quatre faux millénaires à Verzy (un cinquième a récemment disparu).



Photos : www.géraldleroyerquem.com

Nous avons informé Hubert de la seule piste que nous avions à l'époque, à savoir la biographie d'un moine bénédictin Saint-Basolus, devenu hermite, retiré en ces lieux au 6^{ème} siècle, et qui aurait, selon la légende, induit, par ses prières une modification dans la biologie et la physiologie de ces arbres !

Il fut tout aussi émerveillé que nous avons pu l'être lors de la découverte de cette forêt. Cela l'a fait cogiter et il fit des liens sur des thématiques qui lui étaient chères, celle de l'alchimie, des énigmes temporelles et spatiales, des pratiques ésotériques des bénédictins, et le ralentissement extrême de la croissance de ces faux. Et, dans les jours qui ont suivi, et je ne sais vraiment pas par quel messenger personnel, trouvé un hêtre qui semblait identique en Moselle, dans les Vosges, et un autre dans un village reculé d'Egypte, en sachant qu'Hubert n'avait pas internet et qu'en outre, c'était un temps où Wikipédia n'existait pas pour donner comme aujourd'hui de telles infos !

◆ Quand je pense à Hubert Larcher je pense aussi à sa conscience de l'éternité, sa façon de s'inscrire dans une intemporalité, qui lui faisait déjà penser en 2000, à fêter le centenaire de l'IMI en 2019 ! Dans la continuité de cette intemporalité, il faisait l'éloge de la lenteur comme dans cet extrait de lettre de 1996 :

La lenteur ne présente pas que des inconvénients, surtout si elle permet l'épanouissement des trois vertus liées au temps : l'endurance, la patience, l'espérance. Un autre avantage de la lenteur, c'est qu'elle permet de se concentrer intensivement et sans effort sur ce que l'on fait ici et maintenant afin que l'exécution de la tâche soit la plus exacte, complète et précise possible. Et rendre ainsi leur honneur aux travaux manuels. Cette ascèse est la meilleure que je connaisse, pour ouvrir en soi, à travers les gestes les plus humbles, - beurrer une tartine ou nettoyer une cuvette - ou les actes les plus habituels - boire son café, respirer - le chemin vers la pleine conscience.

Je rappelle qu'Hubert Larcher avait écrit en 1970, un texte intitulé : *conscience du présent et de l'éternité*. Aujourd'hui, cette voie vers la pleine conscience revient auréolée du statut d'un ailleurs, sous le nom de *Mindfulness*.

Cette lenteur qui veut dire aussi densité, implication, application et présence à soi, est aussi une des données du processus de la thérapie. Un point qui nous rapprochait.

◆ Quand je pense à Hubert Larcher, je pense aussi à son attitude vis-à-vis des journalistes, qu'ils soient de radio ou de télévision, auxquels il refusait de répondre. Il pointait en souriant l'expression passer à la télé ou à la radio, qui lui évoquait le passage d'une lettre sous la porte avec tout ce que cela suppose d'aplatissement, notamment dans l'expression de la pensée. Il ne manquait, pas ce faisant, de faire la différence entre humilité et soumission.

Aussi me demandait-il, lorsque j'étais invitée dans les médias à parler de métapsychique, de ne pas mentionner l'IMI, de crainte que ce dernier ne perde son statut et sa reconnaissance d'utilité publique !

◆ Mais quand je pense à Hubert Larcher, je pense aussi aux défauts de ses qualités. Et vu la place qui était la sienne dans la recherche métapsychique et à l'IMI, la promotion de l'IMI auprès des médias et du grand public était de ce fait, pour le moins restreinte, pour ne pas dire inexistante. Il n'était donc pas un as de la communication médiatique, loin de là, il s'en méfiait même. Il a du faire des efforts inouïs pour assurer la survie de l'IMI de la 1977 à 1995.

Mais, comme l'a écrit Bertrand Méheust, Larcher persistait dans cette ligne parce qu'il était habité par la conviction que la métapsychique était porteuse d'une grande question qui traversera les siècles (encore le sentiment d'éternité), et que ce qui lui importait avant tout c'est de maintenir intact son questionnement originel. Une certaine pureté, une certaine ascèse.

Il avait, dis-je, les défauts de ses qualités : sa lenteur, son souci extrême de la précision, du mot juste, de la bonne étymologie, de la sûreté des sources, tout ceci a probablement empêché qu'il écrive davantage et surtout qu'il achève un travail qui lui tenait particulièrement à cœur sur la parthénogénèse et sur Sainte Anne.

◆ Quand je pense à Hubert Larcher, je pense évidemment à son intérêt et son travail sur l'incorruptibilité des corps. Partant de la phrase : *mourir en odeur de sainteté*, il a cherché ce que pouvaient être les supports biologiques et physicochimiques de cette expression. Comme je l'ai écrit

par ailleurs, Hubert Larcher nous appris que mourir en odeur de sainteté n'était pas qu'une figure de rhétorique.

◆ Quand je pense à Hubert Larcher, je pense aussi à certains aspects de sa personnalité organisée dans des polarités toutes opposées et ce autour de deux grandes images archétypales : celle du vieux sage (avec sa grande barbe qu'il ne portait pas et son côté céleste) et celle de l'ermite. Et ce n'était sans doute pas sans signification qu'il habitait un Hermitage. Il était donc ermite dans certains aspects limitant de sa relation au monde, au profit d'une grande richesse intérieure, et un vieux sage dans un constant souci d'intégrer dans sa démarche et sa recherche, les aspects les plus élevés de la vie psychique, les voies de la spiritualité et de la mystique.

Ainsi Hubert Larcher était-il mû par la nécessité de conjoindre les opposés, comme le prônait Jung, reprenant et donnant corps à la formule : *ce qui en haut est comme ce qui est en bas*.

◆ Quand je pense à Hubert Larcher, je pense aussi à l'épreuve des camps qu'il a connue à Mauthausen et des stratégies qu'il avait mises en place pour y survivre. La survie est un terme important pour lui qui s'est retrouvé 3 fois dans les chambres à gaz et a échappé à la mort pour cause de dysfonctionnement du système. Depuis toujours, dès l'adolescence à l'école des Roches, il a été initié au yoga, pratique qui lui a appris à contrôler le froid, la faim, à faire alliance avec le froid et la faim, les accueillir.

◆ Quand je pense à Hubert Larcher, c'est le mot alliance, qui me vient, accueil, compréhension. Qualités qui ont aussi leur versant limitant : il n'aimait pas trop les conflits, Hubert n'aimait pas beaucoup, voire pas du tout les conflits, pourtant parfois si nécessaires.

◆ Quand je pense à Hubert Larcher, je pense au début de nos échanges et de notre collaboration : à un sujet de préoccupation qui fit l'objet d'une de ses premières publications (après sa thèse de médecine) en 1953, à savoir la nécessité d'établir une **science de la guérison** absente du cursus médical, et qui viendrait en contre-point de la science de la pathologie.

Cette question de la guérison et même de l'énigme de la guérison, miraculeuse, spontanée, du guérisseur interne, qui de Puysegur à Erikson, en passant par Grof, jusqu'à nous-mêmes, parcourt comme un fil rouge le champ des psychothérapies, a été un sujet constant de conversation et d'échange entre nous.

◆ Quand je pense à Hubert Larcher, je pense aussi à ma collaboration épisodique à sa consultation du mardi. Larcher m'envoyait quelquefois des patients avec un compte-rendu d'entretien extrêmement détaillé comme si c'était la retranscription d'un enregistrement, alors qu'il ne se servait jamais de magnétophone, et ce, dans la perspective que je puisse assumer le suivi psychothérapeutique. Il établissait déjà la bipartition entre délires et interactions télépathiques. Il était donc parapsychologue clinicien avant l'heure.

D'ailleurs, lorsqu'en 2007, lorsque je l'informais de la création officielle de la **Parapsychologie Clinique, lors du 1^{er} colloque du même nom à Utrecht**, auquel nous avons été une vingtaine de pys parapsychologues à y participer, il me répondit :

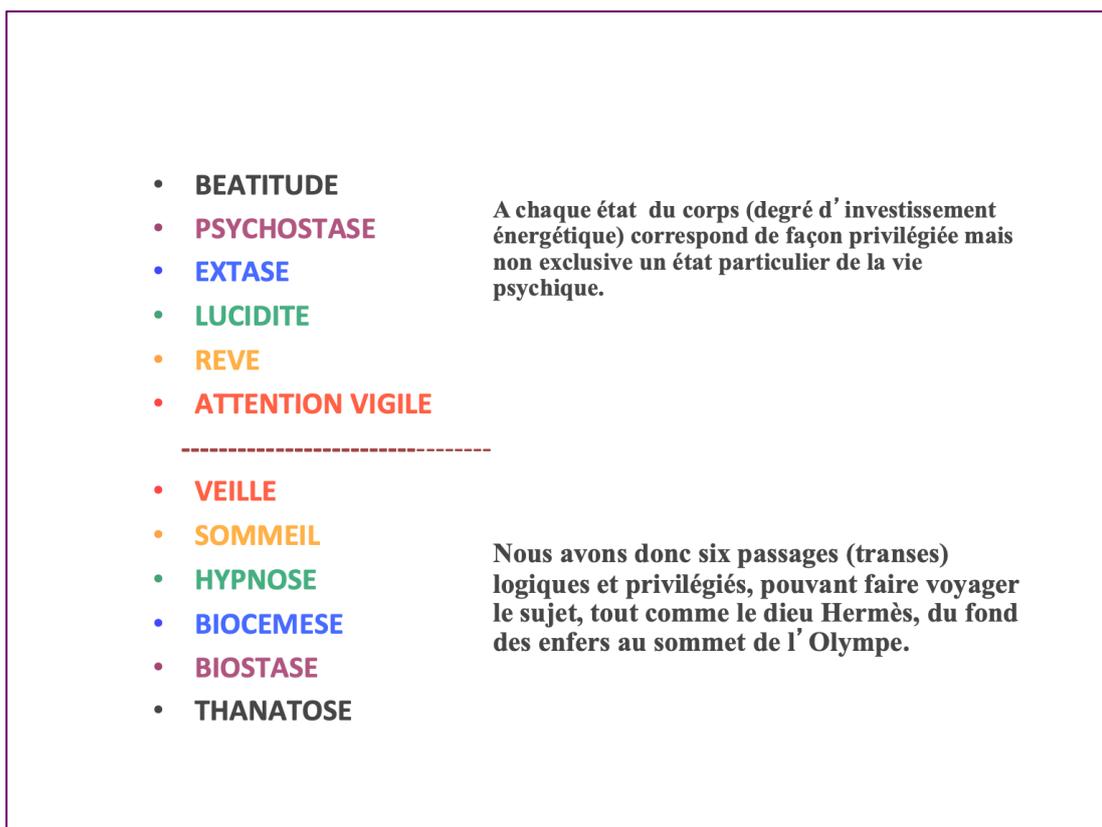
Quelle bonne nouvelle que l'instauration de la parapsychologie clinique ! Nous étions précurseurs avec notre consultation du mardi à l'IMI. Mais le mot parapsychologie en fait un secteur de la psychologie, tandis que la métapsychique est une psychophysologie. Cela me fait penser, à

Sandor Ferenczi qui voulait étendre la psychanalyse de Freud à une psycho-somato-analyse, c'est-à-dire une bio-analyse ».

Vous l'avez compris, pour Hubert Larcher, le psychologique, le physiologique, la métapsychique, le mystique, le spirituel étaient des dimensions de l'être tout à fait centrales et complémentaires dans ses approches et conceptions.

◆ Quand je pense à Hubert Larcher, je pense à sa fréquente référence aux mystères d'Eleusis, processus d'initiation dans la Grèce antique, dont les Mystes devaient, sous peine de mort, garder le secret. Ces Mystères furent une source d'inspiration à l'origine de sa réflexion sur les états de conscience, autour des lesquels nous avons beaucoup échangé les 15 dernières années de sa vie.

◆ Quand je pense à Hubert Larcher, je pense à son schéma des États de conscience. Il a su mettre de l'ordre, de la cohérence dans le flou, la nébuleuse des ECNOS, il a su mettre de l'ordre, de la cohérence en élaborant le schéma que je vais vous présenter : Je n'entrerai pas dans les détails, je peux cependant vous donner la loi générale qui régit ce schéma : plus le corps est énergétiquement désinvesti plus la conscience s'affranchit des contraintes spatiales, temporelles, logiques et corporelles, pour s'élever jusqu'à la psychostase (en lien avec la biostase), ultime état de conscience précédant l'entrée dans la mort et compatible avec un retour à la vie



Il existe six états du corps. Du plus investi énergétiquement, au moins investi :

- **L'état de veille,**
- **L'état de sommeil nocturne** qui se présente comme une fermeture progressive de la sensibilité aux excitations du monde extérieur, abaissement du tonus musculaire, disparition des rapports sensitivomoteurs avec le milieu extérieur, et une physiologie placée sous la dominance du système parasympathique.

- **L'état d'hypnose ou de sommeil hypnotique** : sommeil plus profond que le sommeil nocturne avec inhibition de la motricité, et de la sensorialité.
- **la biocémèse**, signifiant état de vie ralentie ou plus exactement vie assoupie. Cet état réalise chez l'homme une sorte de réactivation d'un état retrouvé chez certains mammifères supérieurs tels l'ours ou la marmotte.
- **La biostase ou vie en suspens**, réalise l'extrême du ralentissement ou de l'inhibition des fonctions vitales compatibles avec le retour éventuel à la vie, la biostase se présente comme un état de mort apparente mais qui est en fait purement fonctionnelle. Cet état peut donner lieu à des délivrances abusives (à cause de toute l'apparence de la mort) de certificats de décès.
- **La thanatose**, suite de la biostase réalise l'entrée dans la mort.

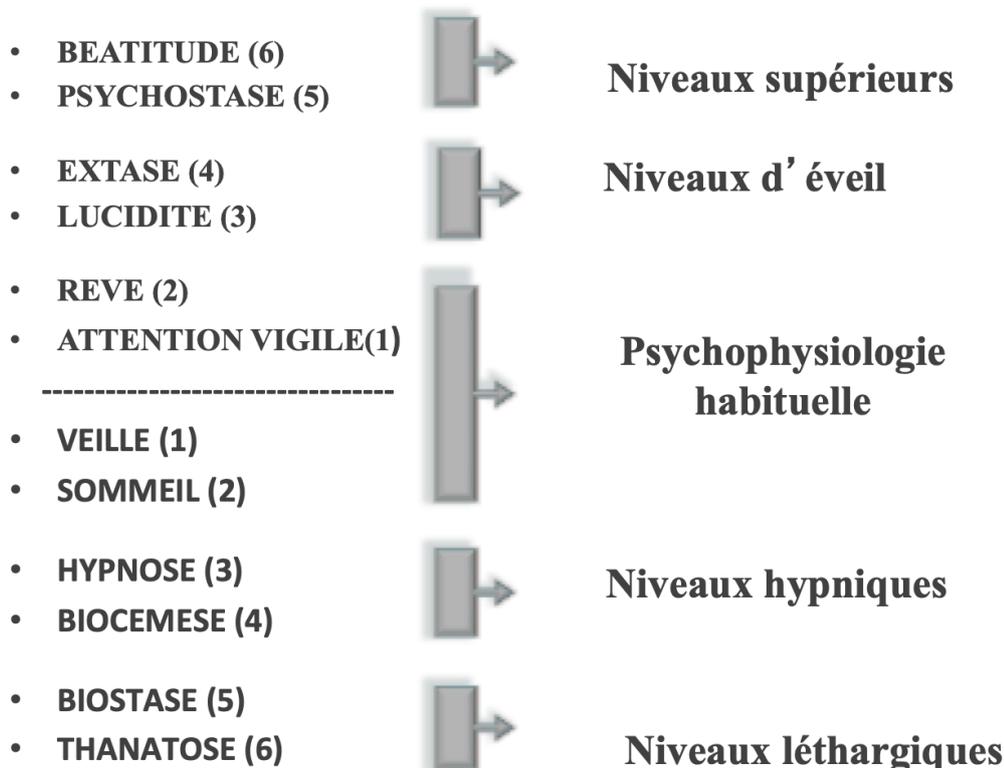
A chacun de ces états correspondent de façon privilégiée mais non exclusive (j'insiste là-dessus) des niveaux d'activité psychique et d'ouverture de la conscience :

- à l'état de veille peut correspondre **l'état d'attention vigile**
- à l'état de sommeil peut correspondre **l'activité onirique, le rêve**
- A l'état de sommeil hypnotique : correspond l'état dit de **lucidité**, sorte d'hypervigilance (on pourrait dire de surconscience) donnant alors au sujet la possibilité d'accéder à des connaissances sans l'usage des sens normaux et de la raison. Cet état a longuement été étudié et décrit en 1913 et en 1923 dans les deux ouvrages le Dr Eugène Osty, Directeur de l'IMI (*Lucidité et intuition, La connaissance supranormale*)
- A l'état de biocémèse correspond **l'extase** qui ajoute à la lucidité la faculté de sortir de son corps (OBE) et de s'halluciner soi-même (dans une hallucination véridique) tout en étant capable d'explorer le monde à distance.
- A l'état de biostase correspond la **psychostase** un état d'ouverture de la conscience qui pourrait bien correspondre à ce qui est actuellement décrit sous le terme de NDE
- La **béatitude** serait un niveau de prise de conscience uniquement réservé aux grands mystiques, un accès à l'essence même de la connaissance ou à une « conscience mère », hors espace et hors temps, imprégnant tout et dont l'existence avait été postulée à la fin du 19^{ème} siècle par William James et Frederick Myers.

La transe signe le passage de n'importe quel état du corps ou de la psyché à n'importe quel autre état de la psyché ou du corps.

De l'attention vigile à la béatitude, il y a des niveaux de vigilance qui peuvent être considérés comme des niveaux d'activité psychique avec une conscience de plus en plus « ouverte », c'est-à-dire de plus en plus affranchie de ses limitations habituelles du corps, du temps de l'espace et de la logique. Dans le même temps, on observe, de l'état de veille à la thanatose (entrée dans la mort), un désinvestissement énergétique du corps, de plus en plus marqué.

LES ETATS PSYCHOPHYSIOLOGIQUES



Dans ce schéma nous avons indiqué par un chiffre l'état d'investissement énergétique qui correspond de façon privilégiée, mais non exclusive, à l'état d'ouverture de la conscience.

C'est au sujet de ce schéma que j'ai eu l'idée de lui présenter de deux patients reçus dans des séances de Respiration Holotropique qui utilise précisément la transe et l'entrée dans état de conscience. Deux cas que je résume ici (*pour plus de détails : Les processus de guérison p. 265 et suivantes, et Pour une psychanalyse des expériences exceptionnelles, p.192 et suivantes*) :

Pierre, entre biocémèse et biostase

Reçu en consultation par l'un d'entre nous, Pierre présente tous les symptômes d'un état mélancolique sévère. Plutôt que de l'hospitaliser nous lui proposons de venir à notre session d'holotropie qui, par chance, a lieu le surlendemain. Il s'y présente donc dans un look des plus singulier : vêtements fripés, barbe de huit jours, cheveux en bataille, teint terreux, gestes rares, faciès inexpressif, voix monocorde. Il entre dans l'expérience en hyperventilant avec application puis brusquement il s'arrête de respirer. Nous le laissons néanmoins poursuivre son expérience sans intervenir et à la fin de la troisième heure (durée habituelle d'une séance holotropique), nous mettons un certain temps à le ramener dans l'ici et maintenant. Il se dit un peu déçu de l'expérience, il a, nous dit-il, le sentiment qu'il ne s'est strictement rien passé. Pourtant, son apparence est complètement différente de celle qu'il présentait le matin même. Sa gestuelle n'est plus la même, son teint a changé, son débit verbal s'est accéléré, il risque quelques mots d'humour... le lendemain il accompagnera parfaitement son partenaire, la jeune femme qui l'a accompagné la veille.

Reçu quelques jours plus tard en consultation, la métamorphose se confirme, il est bien habillé, rasé de près, les thèmes mélancoliques ont disparu, il a repris ses fonctions quelques jours plus tôt, les choses se passent bien, il ne comprend pas très bien pourquoi il est là en consultation. Il a ainsi balayé sa mélancolie sans que l'on ait le moindre matériel pouvant en rendre compte.

Cette observation, vous pouvez vous en rendre compte, est très frustrante pour un psychanalyste. Un important travail intérieur a été accompli, avec des réaménagements décisifs, ce dont témoigne le changement observé, mais pour ce qui en est du détail des processus mentaux et/ou imaginaires de ce patient il faut bien s'y résoudre, on n'en saura rien. La psyché de Mr. P. a fonctionné comme une boîte noire, on savait ce qu'il y avait à l'entrée, on sait ce qu'il y a à la sortie, mais entre les deux...énigme totale.

Jeanne et la Shoah : biocémèse/ extase

Jeune fille de 20 ans, brillante étudiante, Jeanne me consulte « pour des problèmes alimentaires » qui sont en fait une sévère anorexie ! Un état qui s'est nettement aggravé depuis quelques semaines. En lui ouvrant la porte, je suis saisie, pendant une fraction de seconde, d'un sentiment de froid et de mort, impression rationalisée dans un second temps. Sa maigreur extrême, ses yeux excavés étaient-ils seuls responsables de mon malaise ? Et comment pouvait-elle encore être là, debout, sur ses hautes semelles compensées ? Mais pas un instant je n'ai situé mon approche autour de l'anorexie, pourtant si criante. Un matériel qui prendra toute sa valeur plus tard, éclairant mon premier ressenti et son anorexie : alors que ses parents n'étaient pas pratiquants (la mère était non juive), elle m'apprend qu'elle était extrêmement rigoureuse en ce qui concerne le shabbat qu'elle suivait avec une orthodoxie et une sévérité qui inquiétaient ses parents.

Mon intuition de l'instant m'amène à lui proposer de participer à un groupe holotropique plutôt que commencer une hypnothérapie. Le support d'un groupe et la liberté intérieure laissée par le cadre holotropique me semblaient une meilleure indication.

Très rapidement, comme Pierre, Jeanne entre dans un état de vie ralentie avec immobilité et pâleur extrême. Lorsque nous allons faire avec elle le bilan de fin de séance, elle semble avoir les plus grandes difficultés à nous entendre l'appeler pour lui signifier la fin de la séance et revenir à la réalité. Elle est complètement glacée et met un temps infini à se réchauffer. Elle racontera plus tard une histoire totalement inconnue d'elle mais qui va s'avérer vraie. Elle a assisté, avec une peine immense au massacre de 8à personnes, inconnues d'elle, mais dont elle sait qu'ils sont juifs et de la même famille.

Deux générations et soixante ans plus tard, c'est tout le poids de la Shoah et de ces épreuves indicibles qui ressurgirent dans la pathologie de Jeanne pour être finalement revécues et conscientisées par elle. Et dépassées... comme a été dépassée son anorexie.

Les deux Ashvins

Ces deux cas ont attiré l'attention d'Hubert Larcher : A ce sujet il nous a adressé, à Gérald Leroy-Terquem, co-animateur des groupes de transe et à moi-même, la lettre suivante, dont je ne résiste pas au plaisir de vous lire un extrait. Cet extrait témoigne tout à la fois de son ouverture, de son sens de l'à propos, de sa façon de saisir immédiatement le sens et l'importance du matériel que nous lui avons confié :

*Je suis ravi d'avoir enfin trouvé en vous les deux ASHVINS, cette dyade guérisseuse des légendes indiennes. Vous incarnez parfaitement cette dyade en faisant de son modèle mythique une réalité effective. Et ce en confortant le bien fondé de mes recherches théoriques sur les états de conscience, les niveaux de vigilance et les transes hermétiques. Contrairement à certains Pasteurs qui ne Prêchent que la Parole, vous avez bien compris dans votre observation, réflexion et expérience, que c'est le verbe qui s'incarne, établissant un lien substantiel entre L'Essence spirituelle et l'existence psychosomatique. A travers vos écrits, j'entrevois la possibilité de préciser les méthodes (voie vers) d'accès aux guérisons considérées comme paranormales c'est-à-dire à une médecine expérimentale prodigieuse - du latin *prodicere*, qui veut dire d'avance ou à l'avance - au cours du troisième millénaire.*

Marque de reconnaissance forte et émouvante Evidemment, par son contenu mais aussi parce qu'il montrait par là un intérêt réel et une capacité à cohérer un ensemble d'information : ici la clinique, la théorie la guérison et les guérisseurs.

Je vous remercie

Hubert LARCHER,

Né à Paris le 26 juin 1921, décédé à Saint-Paul de Vence le 5 avril 2008.

Médecin, Licencié en Philosophie, 1943.

Rescapé du camp de concentration de Mauthausen en 1945, il achève ses études de médecine à Paris, tout en étant assistant chercheur au Laboratoire de chimie organique de l'École Polytechnique, 1948-1951.

Thèse de doctorat en médecine sur « *l'introduction à l'étude de l'adaptation à la mort fonctionnelle* », 1951. Médecin du travail, 1951-1981. Membre fondateur de la Société de Thanatologie, 1966. Rédacteur en chef de la *Revue métapsychique (RM)*. Secrétaire scientifique, 1966-1990, et Directeur de l'Institut Métapsychique International (IMI), 1977-1995.

Bibliographie

Hubert Larcher

1954 - Importance d'une science de la guérison en général et pour l'étude particulière des guérisons paranormales, in *RM*, septembre - décembre, 1954, pp.32-37.

1954 - Trois cas extraordinaires d'incorruption de la chair, in *RM*, mars - avril 1954, pp.3-29.

1957- *Le sang peut-il vaincre la mort*, Gallimard Paris, réédité sous le titre *La Mémoire du Soleil aux Frontières de la Mort*, Éditions Désiris, 1991, 371 pages.

1966 - La phénoménologie ascétique et mystique, trait d'union entre les données scientifiques et les données religieuses, in *RM*, mars. p. 23-33.

1968a - La mystique dans les religions révélées, in *RM*, n°10, juin, pp.19-25

1968a - Valeur spirituelle des phénomènes parapsychologiques, in *R. M.*, n°10, juin, p. 41-43

1968b - Métapsychique et parapsychologie, *R.M*, n°10, juin, pp.31-33

- 1974 - Psychisme substantiel et corps glorieux, *R.M.*, n°19-20, p. 61-62.
- 1978- Sciences de l'homme et métapsychique, in *RM*, n°25, p. 4-14.
- 1981 - L'Odyssée de la conscience, in *Bulletin de Thanatologie*, juillet, n°50, p. 18-27 et in *RM*, déc. 1981, n°31.
- 1992a– Anthropodynamique des phénomènes paranormaux, in *60 années de parapsychologie*, Paris, Kimé, pp. 81-101.
- 1992b – De la lumière physique à la lumière spirituelle, p. 450-468, in *La mort Transfigurée, sous la direction de E.S. Mercier*, Éditions l'Age du Verseau, 1992, 526 p.
- 1994- Préface, in *Traité de Métapsychique de Charles Richet*. Bruxelles, Artha Production.
- 1997 – Tout est un tout est divers, XXXIe Colloque de l'Alliance des religions,

Autres auteurs :

- Favre, F, 1992 - Entretien avec Hubert Larcher, *60 années de parapsychologie*, Paris, Kimé, pp.61-78.
- Grof, F, 1981, *Beyond the brain, birth, death and transcendence in psychotherapy*, State University of NY Press. Et *Psychologie transpersonnelle*, Le Rocher, 1984,
- Hubert Larcher, *L'Odyssée de la conscience*, Anthologie sur la mort, la mystique et le paranormal, textes présentés par Evrard, R., 2013, Éditions de l'IMI.
- Méheust, B, 1997, A propos de métapsychique et de parapsychologie. Entretien avec le Dr Hubert Larcher, *Synapse*, n°141, décembre.
- Richet, C, 1922, *Traité de Métapsychique*, Paris, Alcan, Artha Production, 1994. 707 p.
- Si Ahmed, D, 2008, Hubert Larcher, In Memoriam, www.metapsychique.org, et www.iclppsy.fr
- Si Ahmed, D., 2013, Hubert Larcher, in *Dictionnaire de psychologie et de psychopathologie des religions*, sous la direction de S. Gumpfer et F. Rausky, Éditions Bayard, 2013 pp. 923-925, et in *L'Odyssée de la conscience*, IMI, 13-16, 61-64.
- Si Ahmed, D., 2014, *Pour une psychanalyse des expériences exceptionnelles*, Éditions L'harmattan, p.262-263.